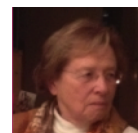


*« Tant que la conscience ne s'est pas mise en projet d'attention de sens et de sens d'attention grâce au projet de faire vivre dans sa conscience, reconnue comme force intentionnelle de capacité de sens, la chose perçue, on ignorera fatalement ses forces d'électivité et d'efficience. »*

Antoine de la Garanderie, Extrait du chapitre 3 « le sens des concepts fondamentaux de l'activité cognitive », in L'intuition, Bayard Éditions, 1995, p. 73.

## Editorial



Par Michèle Giroul,  
présidente de l'IIGM

*Chers Amis,*

*Le premier bulletin de l'IIGM semble avoir rencontré votre intérêt. Grâce à lui, certains d'entre vous nous ont témoigné leur envie de rester régulièrement en lien avec nous en dehors des moments de rencontres (colloques, cercles, etc.).*

*Dans ce numéro 2 vous allez retrouver une citation d'Antoine de La Garanderie. Les deux commentaires qui l'encadrent vous serviront peut-être à amorcer votre propre réflexion. Vous pourriez prolonger avec d'autres personnes autour de vous le fruit de votre compréhension et repenser le projet d'attention de sens et de sens d'attention dans votre pratique quotidienne et dans vos aides ponctuelles.*

*Notre rubrique "Incitation à la lecture" vous amènera peut-être à reprendre en mains le livre de Francisco Varela Invitation aux sciences cognitives, introduit par le commentaire d'A. Payen de La Garanderie.*

*Dans un tout autre domaine, Yves Lecocq vous propose une analyse comparative et détaillée de deux ouvrages récents : Faites les réussir en mathématiques d'Armelle Géninet et Pédagogie de l'activité : pour une nouvelle classe inversée d'Alain Taurisson et Claire Herviou.*

*Nous vous en souhaitons une lecture enrichissante.*

pouvoir et comme mode d'activité.

Des lieux de sens, des cadres d'accueil ! Il n'est pas facile de trouver le terme adéquat. Il s'agit en tout cas de l'Espace, du Temps et du Mouvement.

Pourquoi parlez-vous de conscience ? Tout simplement parce qu'elle est le monde où se trouve le sens et que c'est là qu'il faut aller le chercher. (72, je souligne)

Ces « lieux » sont dynamiques, ce sont des « lieux » de pouvoir-être, puisqu'il s'agit de la conscience reconnue comme force intentionnelle de capacité de sens. (notre citation, 73) L'expression est très forte et affirme dans la ligne du thomisme que nous sommes capables de sens.

Un mot encore sur les modes d'activité, puisque, si ce qui précède est reconnu et mis en œuvre, la conscience développera ses forces d'électivité et d'efficience. (notre citation, 73) Nous sommes bien au cœur du geste d'attention, l'électivité suggère de tri et l'efficience suggère une action transformatrice, un enrichissement de l'être. Encore une fois, c'est très thomiste.

Bonne relecture.

### Commentaire d'Antoine Payen de La Garanderie :

On passerait probablement à côté du « sens » de cette citation d'Antoine de La Garanderie si, en y apercevant le terme d'attention, on persistait à la réduire à la réexposition, dans un contexte nouveau, de sa « thèse » concernant l'attention, quant au fait que l'acte d'attention consiste à se donner pour projet faire exister dans sa conscience l'objet donné en perception, activité mentale définie comme évocation. Même en actant qu'elle témoigne de l'intégration de la phénoménologie par l'auteur au cours des années précédentes, et que le « sens » même de l'activité de la conscience et des gestes qui y affèrent se trouve redéfini, on ne touche pas le fond de la question et tous ses enjeux...

Arrêtons-nous toutefois un instant sur ce premier aspect relevé : la notion d'intentionnalité chère à Husserl y apparaît, la conscience étant définie non plus comme « schèmes » et comme « thèmes », ou même comme « paramètres », mais comme « force intentionnelle ». Au risque de déborder notre commentaire, on estimera que l'intérêt de la pensée et de la démarche d'Antoine de La Garanderie est de voir comment celle-ci se trouve enrichie par l'apport de la Gestion mentale ; la question de l'identification de l'intentionnalité au projet de sens reste probablement un des chantiers à venir de la gestion mentale... On notera que dans cette formulation datant de 1995, le syntagme « de sens » revient trois fois pour caractériser les réalités induites. Si un auteur comme Dominique Janicaud a pu ainsi stigmatiser, chez les phénoménologues, cette propension à agrémente toute réalité de cette clause, il n'a probablement pas vu que chez ceux qui en font l'usage, elle renvoie à une capacité de création (de sens...) par le pouvoir d'en user. D'autant que notre pédagogue n'a jamais sombré dans un second « travers » – s'il en est – dénoncé par l'auteur, celui du style « germanisé », preuve, sans doute, de son indépendance, de sa liberté et de l'originalité de sa démarche à l'égard des dogmes et des modes institués...

Certes, ces considérations sont justes... Mais c'est à une méditation plus profonde que nous convie ici son auteur... Ici, l'attention, loin d'être réduite à un des cinq « gestes » définis, semble être présentée comme une dimension et une détermination première de la conscience elle-même. L'attention paraît se confondre avec l'activité perceptive même, ou, plus exactement, avec la perception et son prolongement dans l'évocation, qui devient alors elle-même avant tout démarche de sens. Si l'enjeu de cette citation consiste à réaffirmer avec force l'existence d'un lieu intermédiaire entre la perception et la restitution, la conscience apparaît en effet définie comme « capacité de sens » et, pourrions nous ajouter, « pouvoir de sens ». D'ailleurs, il est bien question « d'attention au sens », lui-même... On peut alors s'interroger sur l'ambiguïté de la notion dans la pensée de son auteur, mais ce serait

oublier la nature d'une réflexion se rendant davantage « attentif » aux effets de sens dégagés par les mots, plus qu'à leur signification stricte...

Ce faisant, les lignes se retracent... On commettrait donc une seconde erreur en enfermant ces propos dans un cadre interprétatif visant à faire de sa parole un « dire » définitif mettant un terme au processus réflexif d'une pensée qui se pense en se disant, comme en atteste le jeu de mots typique de notre auteur consistant à inverser les termes d'une expression pour se rendre sensible à la signification qui s'en dégage, présentant probablement là d'ailleurs une des clés de son œuvre au sens littéraire du terme.

La citation est riche, ainsi, non de sa signification stricte, mais des potentialités et des virtualités de sens qu'elle contient, la conscience de son auteur mettant son lecteur aux prises avec un sens vivace éprouvé fortement et intérieurement à la faveur d'un verbe créateur, d'une pensée qui se déploie dans la temporalité...

### Commentaire de Pierre-Paul Delvaux :

Cette citation est un résumé particulièrement concis de tout un développement qui s'étend sur les pages 54 à 73. Voici quelques points de repère pour relire cette phrase.

La conscience attentive est possible à deux conditions :

La première condition, c'est la levée de ces transcendances qui écrasent et qui verrouillent tout projet de sens. Il s'agit de mettre entre parenthèses l'aptitude qui en raison de son innéité, serait transcendante, c'est à dire qu'elle échapperait à toute explication. (54) Et ces transcendances ont des puissantes cautions : une théologie, celle d'un Dieu répartiteur – des dons – aux hommes selon son bon plaisir ; une métaphysique, celle des contingences des lois de la nature ; une psychologie, celle scientifique et technique de la détection des aptitudes par le truchement des tests ; celle de l'économie politique de la sélection des plus aptes ; celle de la morale qui est de reconnaître les inégalités et de donner à chacun la place à laquelle ses dons lui donne droit. (54-55. Voir aussi 71)

Cette mise entre parenthèses ouvre au projet de sens, rend chacun à son pouvoir-être. Ce qui en dit long sur la perceptive anthropologique d'ADLG qui souhaite faire naître chacun à sa liberté. Il développera ce point de vue dans Apprendre sans peur, notamment pp 12-18.

Cette mise entre parenthèses permet donc un double mouvement : la mise en projet d'attention de sens et de sens d'attention (notre citation, 73). Notons au passage que le projet d'attention de sens est tourné vers l'objet de connaissance et le projet de sens de l'attention est tourné vers le sujet. Une fois de plus on pourrait rendre compte de ce double mouvement par une boucle de rétroaction.

La seconde condition est de préciser le rôle de la conscience. La conscience n'est pas une chose, c'est un vécu. Et ce vécu se décline en trois strates : comme lieu de sens, comme lieu de

J'ai pris beaucoup de plaisir à lire ce premier bulletin. Il emmène mon mental analytique dans un mouvement de réflexion sur cette notion attention / inattention. En effet, il me semble que cette notion mérite toute notre attention dans le sens où en GM si nous avons une description de ce mouvement, qu'en est-il exactement de l'inattention ?

J'ai lu à plusieurs reprises à ce sujet le terme de "distraction" mais je lis également "la conscience vagabonde", "vagabondage de la conscience" ou encore "temps d'inaction" et puis "passivité primordiale", et enfin "lâcher-prise" mais encore "vouloir l'involontaire", "inhibition choisie", "faire inattentif". Dans le concept Vittoz je lis "réceptivité", "contrôle cérébral : faculté inhérente à l'homme". En poursuivant la lecture je croise le terme "dispersion".

Je comprends dans cette présentation d'une confrontation GM méthode Vittoz que des similitudes et des différences surgissent dans différents états qui animent l'esprit humain : une similitude sur l'état et une différence sur l'intentionnalité. Et se demander alors si les deux concepts sont au prise d'un même état ou non : vécu mental ou vécu de conscience, quel serait-il pour servir au mieux "l'attention" ou la "focalisation" ?

Alors comment essayer de décrire précisément ce vécu ? Ne pourrions-nous pas nous poser la question inverse : quelle attention ou focalisation pour servir au mieux un état de distraction ou de réceptivité ? Cette réflexion nourrit mon expérimentation toute personnelle dont le sujet n'est autre que mon propre mental mais également celui de personnes que je côtoie dans mon quotidien professionnel, en situation de handicap psychique présentant entre autres manifestations pathologiques, des défaillances cognitives d'attention, de mémorisation, d'analyse du contexte et d'intentionnalité.

Je suis là observant en quelque sorte, deux types de sujet :

L'une praticienne en GM au fait de la découverte et du développement de sa propre gestion mentale, pratiquante de yoga, au fait des pratiques de pleine conscience, de « *non pensée* » et « *lâcher prise* », accompagnante aidante en milieu psychiatrique, au fait des handicaps psychiques ;

L'autre aux prises avec une pathologie mentale, un mental envahi entre autres par des symptômes forts de pensées involontaires et des perceptions inexistantes que l'on appelle hallucinations et qui viennent en l'occurrence biaiser l'activité perceptive, le geste d'attention et le rapport au monde élaborés pas à pas depuis la petite enfance jusqu'à

la manifestation des symptômes en fin d'adolescence.

Ainsi je ne peux m'empêcher de me poser les questions suivantes : Peut-on rapprocher l'acte volontaire de l'intentionnalité du sujet ? Qu'en est-il de la conscience ? Vagabonde ? Quel lien avec la pensée ? Qu'est-ce que la passivité, l'inaction ? Peut-on mettre en mouvement un faire inattentif de façon involontaire ? Qu'est-ce que la dispersion ? Quelle différence entre distraction et dispersion ?

Cela fait beaucoup de questions ! Voici la réponse que j'y apporterai en fonction donc de mes connaissances et de mon expérience actuelle. A lire l'article j'ai le sentiment que les concepts de pensées et conscience se confondent. Or il me semble justement capital d'opérer une distinction claire.

On parle effectivement que cela soit en GM ou en psychiatrie de pensées vagabondes, pensées envahissantes, pensées délirantes... tout un tas de pensées qui surviennent à notre mental de façon non volontaire, pensées que nous nous empressons de saisir de façon non conscientisée, mais de façon volontaire et avec lesquelles nous tricotons, tricotons des pull-overs sans relâche. Le robinet mental est ouvert et les pensées coulent à flots. Est-ce cela les effets d'une perception ? La pensée est-elle systématiquement l'aboutissement de la perception ? La perception amène-t-elle systématiquement à la pensée ?

En classe on entendra parler de distraction. En psychiatrie on entendra parler de dispersion. En yoga on entendra dire que l'humain est un être de pensée qui dans notre conditionnement occidental, alimente la vie mentale et la perception, d'une certaine manière, la féconde. Or ce courant d'approche de la vie rend distinct Pensées, Mental et Conscience.

Les manifestations égotiques et la saisie de la pensée ne font pas bon ménage avec la Conscience.

Les grands maîtres Zen ainsi que les grands gourous Yogis nous proposent de percevoir nos pensées, nos sensations, nos perceptions, en silence, sans commentaire ni intentionnalité aucune, de les considérer et les percevoir de la même

manifestation de la vie que l'eau dans la rivière, le vent dans les arbres, le chant de l'oiseau, l'épanouissement d'une fleur, la croissance d'un arbre, le bruit de la rue. Une présence à ce qui est, à ce qui se manifeste, sans intentionnalité sans faire quoi que soit, uniquement à s'émerveiller que cela soit. Serait-ce cela la passivité, l'inaction, le faire inattentif, le temps d'inaction, le « vouloir l'involontaire » ?

Nos grands maîtres Zen et gourous Yogi nous diront : ne vous laissez pas distraire de cette présence par vos pensées « *vagabondes* », votre mental qui se disperse, Éveillez votre Conscience, Disciplinez votre Mental.

Ce qui nous ramène à un acte volontaire ou involontaire ?

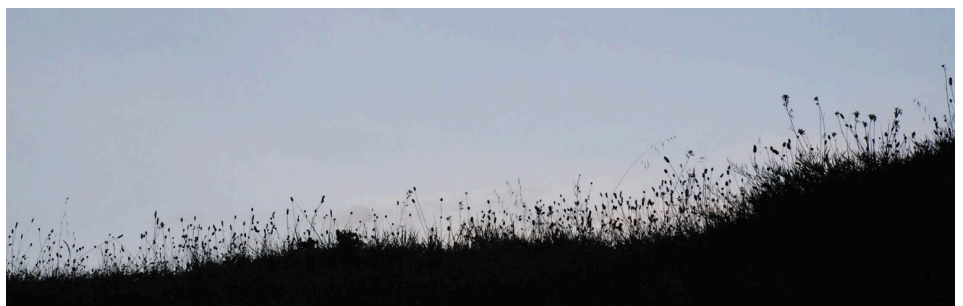
Pour notre mental conditionné d'occidentaux il est pensable que notre physio-neurologie ne se laisse pas faire facilement et qu'un entraînement soit nécessaire pour que cette capacité « de contrôle cérébral : faculté inhérente à l'homme » se développe en habileté et se perde en définitive dans un geste involontaire. Un entraînement qui demanderait un geste d'attention affiné pour porter de façon optimum notre attention sur nos perceptions, notre globalité corporelle, le ruisseau de nos pensées, avec le projet de le faire en silence, sans commentaire, sans intentionnalité de modifier quoi que ce soit, de constater uniquement : une attention forte pour une inattention de choix.

Et dans la vraie vie me direz-vous et alors ? Pour reprendre les 2 sujets d'observation, je constate :

D'une part que plus j'atteins cet état de présence dans la journée plus fréquemment et plus intensément, plus je perçois ma gestion mentale claire et puissante ;

D'autre part que plus les personnes que j'accompagne sont en prise avec des pensées vagabondes et un mental dispersé plus l'attention est déficiente.

L'attention ne demande-t-elle pas un potentiel d'énergie suffisamment important pour que nos cellules cérébrales aient, semble-t-il, besoin d'un repos salvateur avant l'effort nécessaire à la création de nouveaux chemins.



L'ouvrage de Francisco Varela *Invitation aux sciences cognitives* (1988<sup>1</sup>) présente en cent-vingt-cinq pages une brève histoire du développement des sciences cognitives, depuis les années 40 jusqu'à nos jours. Le caractère initiatique du titre ne doit toutefois pas égarer ; le texte se révèle d'un accès difficile, la recherche de concision amenant à la mobilisation de concepts supposés familiers, et par conséquent non-développés, mais dont la maîtrise s'avère nécessaire à une compréhension en profondeur du propos.

Sans rentrer dans le détail de l'histoire, ni procéder à une reprise détaillée des thèmes, on notera que ce « bilan » a une originalité et un intérêt. Son auteur, biologiste de formation et disparu en 2001, est familier avec la phénoménologie, qu'il a intégrée à sa démarche scientifique<sup>2</sup>. D'après lui, les sciences cognitives « feignent » de redécouvrir aujourd'hui des réalités amenées longtemps auparavant par cette discipline. « *[Au] vingtième siècle, écrit-il (pp. 14-15), ont été apportées d'importantes contributions à la structure conceptuelle de ce que l'on appelle aujourd'hui les sciences cognitives, et qui sont le plus souvent ignorées. Je pense en particulier au mouvement phénoménologique, spécialement Husserl et Merleau-Ponty, et aux perspectives ouvertes par Jean Piaget en épistémologie génétique. Ces écoles explorent des questions cognitives fondamentales. Malheureusement, elles ont été presque complètement absentes de l'orthodoxie cognitiviste et les idées qu'elles ont apportées sont même parfois réintroduites comme des nouveautés<sup>3</sup>. La redécouverte de l'intentionnalité en sciences cognitives en est un parfait exemple : clairement formulée par plusieurs penseurs européens dès les années quarante, elle fut ignorée du grand courant cognitiviste jusqu'en 1980.* » L'auteur plaide donc pour une science (au sens large) « ouverte à la diversité », et lorsqu'il aborde son histoire, à côté de considérations sur la science comme « sous-discipline » d'un imaginaire scientifique plus large<sup>4</sup>, c'est pour estimer qu'à la connaissance de la nature « *correspond une histoire des théories de la connaissance de soi. Ainsi, la physique*



*grecque et la méthode socratique, ou les essais de Montaigne et la science française à ses débuts, sont des paires interdépendantes. Se reflétant l'un de l'autre, le soi et la nature évoluent dans le temps comme les partenaires d'une danse<sup>5</sup>.* »

Dans le tableau qu'il dresse du développement des sciences de la cognition, l'auteur amène donc l'histoire à un point de dissension nécessitant l'émergence d'une alternative au symbolisme, considéré jusqu'à présent comme le paradigme et référence de fait de la démarche. L'ensemble aboutit à une aporie liée, selon lui, à « *l'absence complète de sens commun dans la définition de la cognition jusqu'à ce jour* »<sup>6</sup>. C'est le critère de *représentation* qui pose problème, car il n'est pas en mesure de rendre compte de la totalité de l'activité cognitive. L'auteur fait alors la part belle à la phénoménologie qui a été la seule à « *ruiner la représentation* » comme critère du cognitif<sup>7</sup>. Estimant que « *le savoir est ontologique* »<sup>8</sup>, il forge le concept d'*enaction*, voix moyenne entre

réception du monde et production de symboles permettant de modéliser la cognition, et qui restera lié à son nom comme son apport principal au débat.

Qu'en retenir ? Quel intérêt y'aurait-il à redécouvrir ce petit ouvrage, quelque peu daté ? D'abord, une mise au point brève et informative, un « topo » synthétique sur l'histoire des sciences cognitives, permettant d'acquérir quelque notion utile à une prise de position dans les débats. En deuxième lieu, le chemin emprunté par son auteur, proposant des pistes singulières et audacieuses. En scientifique compétent et reconnu, il n'hésite pas à considérer comme fondamental l'apport des sciences humaines au cœur même du « rationalisme » le plus rigoureux. D'autre part, si la confrontation entre cognitivistes et phénoménologues a donné lieu à des travaux communs depuis ces années, force est de constater le caractère avant-gardiste et pour le moins visionnaire de son auteur. Enfin ou en conséquence, afin de faire dialoguer intelligemment gestion mentale et sciences cognitives, loin des clichés et des tendances à la simplification dans un sens ou dans l'autre, il pourrait être utile de relire ce petit livre...

<sup>1</sup> 1989 pour la traduction et l'édition française, Le Seuil, « Points Sciences ».

<sup>2</sup> Il a, depuis, commis d'autres travaux avec des phénoménologues. On peut consulter en particulier Natalie DEPRAZ/Francisco VARELA/Pierre VERMERSCH, *À l'épreuve de l'expérience. Pour une pratique phénoménologique*, Bucarest, Zetabooks, 2011.

<sup>3</sup> C'est nous qui soulignons les deux passages concernés.

<sup>4</sup> Autant de considérations, propres à désamorcer les tendances spontanées au réductionnisme scientifique, sur lesquelles on pourrait s'attarder longtemps...

<sup>5</sup> P. 10.

<sup>6</sup> P. 90. C'est nous qui soulignons.

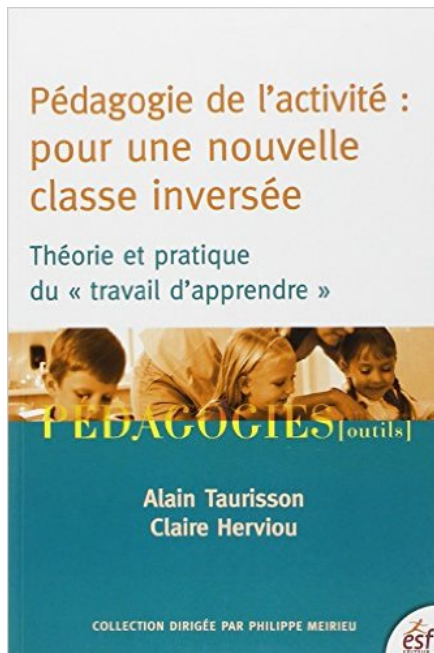
<sup>7</sup> Nous suivons dans cette expression, qui n'est pas de l'auteur, le titre d'un article de 1959 d'Emmanuel Lévinas, « La ruine de la représentation », repris dans l'ouvrage *En découvrant l'existence avec Husserl et Heidegger*, Paris, Vrin, 1994.

<sup>8</sup> P. 99.

# Présentation de deux ouvrages récents contribuant de façon différente au rayonnement de la gestion mentale

Par Yves Lecocq

Vous trouverez sur le site de l'IIGM une analyse comparée de ces deux ouvrages.



## Alain Taurisson et Claire Herviou : « Pédagogie de l'activité : pour une nouvelle classe inversée » (ESF, 2015).

Dans cet ouvrage, les deux auteurs tentent une synthèse entre la gestion mentale et d'autres approches s'enracinant plutôt dans le socio-constructivisme, afin de mieux accompagner le travail des élèves en classe. Les premières pages développent une critique des pratiques habituelles de « classe inversée », risquant de favoriser les inégalités entre élèves. Dans la suite de l'ouvrage, le modèle de la « pédagogie de l'activité » est présenté en détail, d'abord dans ses fondements théoriques, puis dans ses mises en œuvre en classe. En phase avec les problématiques actuelles de l'enseignement (en particulier dans le secondaire), les auteurs tentent de trouver une réponse pertinente à cette question centrale : comment favoriser la réussite du

plus grand nombre d'élèves, dans un environnement marqué par un accès immédiat à une multitude d'informations fragmentées et où la place des écrans est devenue centrale ? Dans ce contexte, l'apport essentiel de la gestion mentale consiste à favoriser l'"intérieurisation" des nouvelles connaissances et compétences par les élèves. Partant sur la collaboration entre pairs, sur l'importance de la médiation de l'enseignant, et sur le rôle structurant d'« outils » accompagnant le travail des élèves tout au long d'une séquence, les auteurs proposent une alternative stimulante, aux pratiques ancrées dans une conception magistrale traditionnelle d'une part, et à la « classe inversée » telle qu'elle est le plus souvent pratiquée d'autre part.

## Armelle Géninet : « Faites-les réussir en maths, de l'école à l'entrée au lycée » (Chronique sociale, 2015)

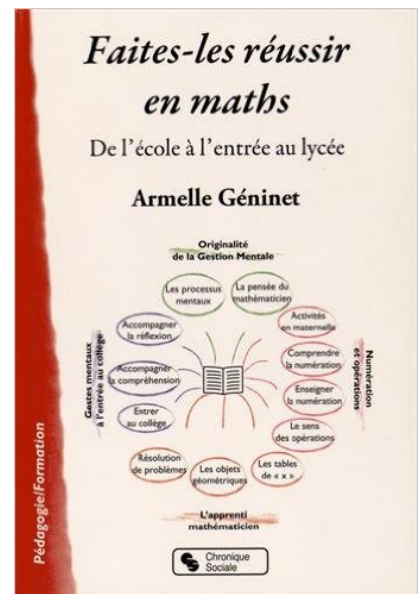
L'auteure nous livre ici une synthèse et un aboutissement de ses recherches croisant gestion mentale et didactique des mathématiques depuis maintenant une trentaine d'années. La première partie de l'ouvrage propose une présentation très claire et synthétique des fondements de la gestion mentale, suivie d'un exposé très instructif sur « la pensée du mathématicien » à la fin duquel est soulignée l'importance du dialogue pédagogique comme « accompagnement à la correction de l'erreur ».

Dans la suite de l'ouvrage, Armelle Géninet nous guide dans un parcours nous menant des activités mathématiques en maternelle

à l'accès à l'abstraction mathématique lors des années de collège, pour parvenir à l'accompagnement de la compréhension et de la réflexion de l'apprenti mathématicien lors de son entrée au lycée.

Tout au long de l'ouvrage, l'appui sur l'apport de la gestion mentale est permanent, avec une réflexion particulièrement riche menée sur la mise en œuvre des différents liens logiques et sur la dimension spatio-temporelle des objets mathématiques et leurs traductions mentales.

Soulignons enfin que l'iconographie de l'ouvrage, particulièrement riche et colorée, renforce le plaisir de la lecture.



### Appel à contributions !

Vous avez envie de partager votre expérience de la gestion mentale, de faire part d'une réflexion plus théorique, de confronter la gestion mentale à d'autres approches ?

Contactez-nous !

[contact@iigm.org](mailto:contact@iigm.org)

C'est la nouvelle adresse qui sera utile pour :

- réagir à ce que vous lisez dans le bulletin
- proposer un article pour le prochain numéro
- obtenir des informations complémentaires
- vous inscrire aux rencontres proposées

### Le bulletin de l'IIGM

Comité de rédaction : C. Caillet, M. Hamard, Y. Lecocq.

Le comité de lecture est constitué des membres du CA de l'IIGM : M. Giroul, T. de La Garanderie, Y. Lecocq, O. de La Garanderie, C. Caillet, G. Bescond, Ph. Cléménçot, P.-P. Delvaux, A. Payen de La Garanderie.

Institut International de Gestion Mentale  
[contact@iigm.org](mailto:contact@iigm.org)